

Soutien et défi : pour une étude comparée des interviews télévisées sur Al-Jazira et à la télévision israélienne

Challenge in a cross-cultural Perspective : a comparative Study of meta-pragmatic Comments at Al Jazeera and Israeli Television

Irit Levi, Elda Weizman et Isaac Schneebaum



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7923>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7923

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

Pagination : 73-94

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Irit Levi, Elda Weizman et Isaac Schneebaum, « Soutien et défi : pour une étude comparée des interviews télévisées sur Al-Jazira et à la télévision israélienne », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7923> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7923

> DOSSIER

IRIT LEVI

Département de traduction et de traductologie
Université Bar-Ilan, Ramat Gan
irit.levi@gmail.com

ELDA WEIZMAN

Département de traduction et de traductologie
Université Bar-Ilan, Ramat Gan
weizmae@mail.biu.ac.il

ISAAC SCHNEEBAUM

Département de traduction et de traductologie
Université Bar-Ilan, Ramat Gan
Hankin1@barak-online.net

SOUTIEN ET DÉFI : POUR UNE ÉTUDE COMPARÉE DES INTERVIEWS TÉLÉVISÉES SUR AL-JAZIRA ET À LA TÉLÉVISION ISRAËLIENNE

Résumé. — Cet article vise à étudier la valeur de défi que présentent les remarques méta-pragmatiques dans des interviews télévisées qui confrontent deux interviewés, et à comparer leurs fonctions dans les discours de deux intervieweurs : Faysal al-Qasem sur Al-Jazira et Ben Caspit à la télévision israélienne. Nous partons de l'hypothèse que si l'intervieweur ne répartit pas les remarques de manière égale ou semblable entre les différents interviewés, il créera une impression de partialité. L'étude montre que, sur Al-Jazira, l'intervieweur a tendance à soutenir un seul interviewé, et par là même de lancer un défi à l'encontre de l'autre. En outre, les remarques en arabe se trouvent, dans la plupart des cas, au cœur d'un environnement saturé de défi et dans lequel ce dernier est accentué par des moyens textuels plus nombreux qu'en hébreu. Sur la chaîne israélienne, nous avons constaté une asymétrie moins marquée, établie par des remarques qui concernent essentiellement le rôle discursif de l'interviewé et qui sont, dans la plupart des cas, une réaction après que l'interviewé a débordé de son rôle. L'impression qui en ressort est que les remarques méta-pragmatiques revêtent un aspect plus « technique » que les remarques en arabe qui tendent à être plus liées à la position de l'interviewé et portent plus atteinte à la neutralité apparente de l'intervieweur.

Mots clés. — Interviews télévisées, défi, soutien, rôle, remarques méta-pragmatiques, neutralité, hébreu, arabe.

Cet article¹ étudie la valeur de défi que présentent les remarques métalinguistiques dans des interviews télévisées en arabe et en hébreu. Notre conception du défi se fonde sur la définition qu'ont en donnée William Labov et David Fanshel (1977), ainsi que sur l'élargissement de cette définition et son application aux interviews télévisées par Elda Weizman (1997, 1998, 1999a, 2003, 2006a, 2006b). Dans leur analyse du discours thérapeutique, William Labov et David Fanshel considèrent comme un défi toute action ou parole qui sous-entendrait, ou affirmerait explicitement, que le destinataire n'a pas correctement rempli son rôle ou un quelconque élément de ce rôle. Étant donné que toute personne a plusieurs rôles et que chacun de ces rôles comporte plusieurs éléments (Goffman, 1974), Elda Weizman élargit cette définition et distingue le défi du rôle discursif de celui du rôle social. Dans les interviews télévisées, l'interviewé remplit au moins deux rôles : son rôle social qui est la fonction (homme politique, policier; expert) ou le point de vue (politique, idéologique) pour lesquels il a été invité à s'exprimer sur le plateau ; son rôle discursif qui comprend notamment l'obligation de répondre à des questions, de fournir des informations et d'exprimer une opinion, mais aussi le droit de se voir offrir l'espace qui lui permettra de remplir ces obligations. Le rôle discursif de l'intervieweur comprend le droit de mener le débat et l'obligation de permettre à l'interviewé de remplir son rôle discursif. Cette position confère à l'intervieweur un certain pouvoir et c'est ainsi qu'il fait usage, afin de diriger l'entretien, de stratégies qui en sont l'expression : il décide qui va parler et quand, il juge le contenu de ce qui a été dit, etc. Le degré de pouvoir exercé par les intervieweurs dépend, entre autres, du type d'interview, du sexe des participants (Owsley, Scotton, 1984 ; Cmejrková, 2006), mais aussi de conventions qui varient d'une culture à l'autre (Weizman, Levi, Schneebaum, sous presse). Quoi qu'il en soit, chaque participant à l'interview peut défier l'autre, c'est-à-dire affirmer ou sous-entendre que ce dernier n'a pas correctement rempli l'un de ses rôles ou un quelconque élément d'un rôle donné.

Comme il a été avancé précédemment, un défi peut être explicite, c'est-à-dire ancré dans la signification sémantique de l'expression, ou indirect, c'est-à-dire obtenu par des moyens tels que l'ironie (Weizman, 2001) ou des formes d'adresse (Weizman, 1999b ; 2006b). Une autre forme de défi indirect est représentée par les inversions de rôle discursif. À ce propos, on peut observer une différence entre le modèle américain et britannique tel que le décrit la littérature, et son équivalent israélien. Tandis que le premier présente une asymétrie entre les stratégies des intervieweurs et celles des interviewés, dans le modèle israélien, la symétrie est généralement conservée grâce à un principe de réciprocité. Cela signifie que l'intervieweur comme l'interviewé utilisent des

¹ Cet article est un extrait de la thèse de I. Lévi, menée dans le département de traduction et de traductologie de l'université Bar Ilan, dirigée par les professeurs E. Weizman et I. Schneebaum.

formes de discours propres à l'autre et que tous les participants à l'interview font usage de remarques métalinguistiques, des affirmations, des questions et des chevauchements. Néanmoins, les fréquences de ces formes restent très différentes : les intervieweurs posent plus de questions et les interviewés énoncent plus d'affirmations, conformément à leurs rôles dans l'interview (Weizman, 1996, 2006a). L'inversion des rôles a en soi valeur de défi puisque lorsqu'un locuteur A utilise une forme de discours propre au rôle d'un locuteur B, cela peut être considéré comme une contestation de l'aptitude de B à remplir son rôle (Weizman, 2003, 2006a).

À la différence de l'interview à un seul partenaire, dans une interview politique où se retrouvent face à face deux interviewés, l'intervieweur peut laisser l'espace à un débat entre les deux personnalités qui s'écarte de la structure de base (question de l'intervieweur, puis réponse de l'interviewé). Par conséquent, une telle interview s'apparente au discours semi-institutionnel des *talk-shows*. Ces émissions se caractérisent par une combinaison de discours préparés et de discours spontanés, de discours orientés par l'intervieweur et de discours non orientés, ainsi que par des passages entre les rôles (discursifs et sociaux) des différents participants (Ilie, 2001).

La définition des rôles de l'intervieweur, qui est aussi journaliste, délimite ses fonctions. La première des limites est l'obligation pour l'intervieweur de se positionner de manière à conserver une apparence de professionnalisme et d'objectivité. Le terme « objectivité » englobe plusieurs valeurs de la profession de journaliste telles que l'exactitude des faits, la pondération entre opinions opposées et la « neutralité » dans la présentation des thèmes débattus (Clayman, Heritage, 2002 : 150). Steven Clayman analyse plusieurs stratégies que les intervieweurs utilisent afin de présenter une attitude neutre. Ces méthodes sont notamment l'insertion d'affirmations à l'intérieur de questions de telle manière que ces affirmations puissent ne pas être vues comme une prise de position de la part de l'intervieweur (Clayman, 1988), les emplois des citations (*voicing*), ou l'attribution par le locuteur de ses paroles à d'autres (*ventriloquizing*) (Lauerbach, 2006). Cette neutralité apparente nécessite également la collaboration des interviewés. Ceux-ci y contribuent, par exemple, en ne considérant pas les affirmations de l'intervieweur comme une expression de son opinion personnelle. Dans le contexte américain, on n'a pu constater que de rares écarts de la position de neutralité de la part d'intervieweurs (Heritage, Greatbatch, 1991).

Notre hypothèse est que, dans une interview à deux interviewés, une répartition symétrique des remarques métalinguistiques entre les interviewés peut contribuer au sentiment de neutralité. À l'inverse, si l'intervieweur ne répartit pas les remarques de manière égale ou semblable entre les différents interviewés, il créera une impression de partialité. Dans des études précédentes a été analysé l'impact que pouvait avoir la répartition d'autres formes de

discours sur le positionnement de l'intervieweur : les prises de position explicites et les reformulations par deux intervieweurs – Faysal al-Qasem sur Al-Jazira, et Ben Caspit à la télévision israélienne (Levi, Weizman, Schneebaum, 2003 ; Weizman, Levi, Schneebaum, à paraître). Nous avons constaté que, sur la chaîne arabe, la position de l'intervieweur était annoncée au début de l'interview, ce qui crée, dès le départ, un cadre préférentiel dans lequel s'effectue l'interview. De même, au cours de celle-ci, la position de l'intervieweur s'exprime, que ce soit explicitement, par des affirmations univoques, ou implicitement, grâce à des moyens tels que l'utilisation d'expressions à connotation péjorative. En prenant position, l'intervieweur apporte son soutien au point de vue idéologique ou politique d'un des interviewés et, ce faisant, défie le second interviewé. En revanche, sur la chaîne israélienne, l'intervieweur conserve une approche plus symétrique vis-à-vis de deux interviewés. Les débuts d'interview sont généralement informatifs et neutres, et les cas de défi asymétrique d'une opinion ou d'une position qui ont été relevés ne correspondent pas nécessairement à l'opinion d'un des interviewés, ou sont marqués par l'intervieweur comme des transgressions. En outre, Faysal al-Qasem, lorsqu'il prend position, tend à s'impliquer personnellement bien plus que ne le fait Ben Caspit. On peut le déduire de leur façon de se positionner : Faysal al-Qasem a tendance à s'exprimer en tant qu'auteur et à dévoiler ainsi son identité nationale et politique, Ben Caspit préfère lui la position d'animateur (Goffman, 1983).

En outre, quand Faysal al-Qasem reformule ce qui a été dit par les interviewés, il est là aussi enclin à soutenir l'interviewé qui a sa préférence et à défier le second interviewé. Cette tendance coïncide avec le cadre qui a été fixé au début de l'interview et se joint ainsi aux renseignements contextuels qui permettent d'interpréter les paroles de l'intervieweur. En revanche, Ben Caspit fait preuve de beaucoup plus de neutralité dans les reformulations, cela se traduit notamment par un degré de défi ou de soutien bien moins marqué que celui relevé dans les reformulations de Faysal al-Qasem. C'est par ces moyens que les intervieweurs s'identifient à ce qu'on a appelé un processus d'autocatégorisation (Antaki, Widdicombe, 1998 : 17).

Ici, il sera question d'un autre élément du discours : les remarques méta-pragmatiques faites par les deux intervieweurs mentionnés. Celles-ci concernent la façon dont se déroule la discussion, ainsi que la négociation des règles de coopération énoncées par Paul H. Grice (1975 : 41-48). Notre analyse se fonde sur un corpus composé d'interviews télévisées à deux interviewés dans des émissions diffusées en soirée sur la chaîne de télévision par satellite Al-Jazira, qui émet du Qatar, et sur la première chaîne de la télévision publique israélienne. Ces émissions sont *Al-Ittijah al-Mou'akkis* (Le sens inverse) et *Ben Ha-kotarot* (Entre les titres). Dans chacune, figurent un intervieweur et de deux interviewés qui représentent des points de vue politiques opposés. Notre étude traitera des formes d'intervention de

l'intervieweur et se proposera de répondre à la question : l'intervieweur répartit-il les remarques méta-pragmatiques de soutien et de défi de manière équitable entre les interviewés ? Nous avons utilisé des exemples tirés de quatre émissions dans chaque langue qui comprennent 3408 tours de parole en arabe et 1157 en hébreu. Les exemples ont été analysés dans leur langue d'origine et seront traduits en français².

Al-Jazira et la première chaîne israélienne

La chaîne de télévision par satellite Al-Jazira a commencé à émettre en 1996. Il s'agit de la première chaîne arabophone à diffuser des informations et des programmes d'actualité vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Le slogan de la chaîne est : « *Al-ra'y wal-ra'y al-axar* » ce qui signifie littéralement : opinion et opinion opposée. Al-Jazira déclare promouvoir le pluralisme et la liberté d'expression (Al Jazeera Home Page). Les informations et les différents programmes d'actualité que diffuse la chaîne traitent de sujets sensibles dans les domaines politique, social et religieux. Al-Jazira jouit d'une grande popularité dans tout le monde arabe et compte près de 45 millions de téléspectateurs (Auter, Arafa, Al-Jaber, 2004). La chaîne appartient au ministère des Affaires étrangères qatari ; elle est en partie financée par le gouvernement et, en partie, par des financeurs régionaux et internationaux ainsi que par de sponsors privés (Miladi ; 2005). Récemment, l'émir du Qatar a décidé de privatiser Al-Jazira (Hamad, 2003 ; Miladi, 2005).

La première chaîne de la télévision israélienne est une chaîne publique financée par la redevance et, en partie, par des publicités pour des services publics. Elle diffuse différents types de programmes dont des programmes de divertissement, d'actualité, des films ou des documentaires. Le premier ministre et le ministre de la Communication nomment le directeur général de la chaîne (Chalita, Meidan, 2003 ; Balint, 2004). La loi sur l'Autorité de radiodiffusion recommande une surveillance de la chaîne par les pouvoirs publics, mais fait obstacle à un contrôle total par les forces politiques (Caspi, 2004). La comparaison entre ces chaînes paraît d'autant plus légitime que toutes deux sont soumises à des codes d'éthique assez semblables.

² Dans les exemples, les extraits sont traduits littéralement de l'hébreu et de l'arabe, tout en retenant les conventions de transcription des textes sources :

? = intonation montante

. = intonation descendante

, = pause (le nombre des virgules indique la longueur de la pause)

__ = emphase

{ } = chevauchement

[] = commentaires des chercheurs

Le code d'éthique d'Al-Jazira a été publié en juillet 2004. Il a notamment pour objectif : « La préservation des valeurs de la profession de journaliste que sont l'honnêteté, le courage, la justice, l'équilibre, l'indépendance, la crédibilité et la diversité. Ceci sans faire passer les considérations économiques ou politiques avant les considérations professionnelles » (article 1) ; « s'enquérir de la vérité » (article 2) ; « présenter des points de vue et des opinions différents sans préjugé et de façon impartiale » (article 5) ; « faire une distinction entre nouvelles, opinions et analyse, afin d'éviter de tomber dans les spéculations et la propagande » (article 9).

L'Autorité israélienne de radiodiffusion est soumise à la loi sur l'Autorité de radiodiffusion ainsi qu'au code d'éthique (le *Manuel à l'usage des employés de l'Autorité*) rédigé par Nakdimon Roguel (journaliste) en 1972, révisé par Nakdimon Roguel et M^e Amit Schechter (avocat) au début des années 90 et approuvé par le comité directeur de l'Autorité de radiodiffusion en avril 1995. La loi sur l'Autorité de radiodiffusion affirme notamment : « L'Autorité de radiodiffusion n'a pas de voix, de politique ou de point de vue propres. L'Autorité ne diffuse pas d'éditoriaux. Le rôle de l'Autorité et de ses employés est de laisser les différentes voix s'exprimer par elles-mêmes ». Le code d'éthique prescrit entre autres éléments : « Le rôle principal des employés de l'Autorité de radiodiffusion chargés de l'information est donc de fournir aux auditeurs et aux téléspectateurs des informations crédibles, vérifiées et aussi complètes que possible afin qu'ils puissent en tirer eux-mêmes leurs conclusions. Il n'est pas de présenter des faits accompagnés de conclusions toutes faites ». Le code d'éthique traite plus spécifiquement des interviews : « L'intervieweur ne mettra pas en avant sa personnalité et ses opinions sur le sujet » (article 24). À l'instar du code d'éthique d'Al-Jazira, le code de l'Autorité de radiodiffusion établit une distinction entre « les faits, d'une part, et les commentaires et l'analyse, d'autre part ». Néanmoins, la comparaison entre ces deux codes laisse apparaître quelques différences : la télévision israélienne est non seulement soumise à un code éthique mais aussi à la législation, et les dispositions auxquelles elle doit se plier sont plus nombreuses et plus détaillées que celles imposées à Al-Jazira. Mais, dans les deux cas, les grandes lignes de ces obligations se ressemblent. En principe, nous sommes face à deux médias comparables sur le plan des exigences normatives. Par conséquent, il est particulièrement intéressant d'étudier la manière dont ces principes sont appliqués.

Remarques méthodologiques

Les deux émissions dont nous traiterons dans cet article sont diffusées en soirée une fois par semaine. Dans ces deux émissions, l'intervieweur est le même de semaine en semaine. L'intervieweur de l'émission *Al-Ittijah al-Mou'akkis* est Faysal al-Qasem. Lors de chaque émission, il interroge deux

interviewés et les confronte. L'intervieweur de l'émission *Ben Ha-kotarat* est Ben Caspit. Parfois, il interroge deux interviewés, parfois un seul. Par souci de cohérence méthodologique, nous n'avons retenu que des émissions dans lesquelles il y avait deux interviewés. Ces deux émissions sont comparables du point de vue des critères pertinents pour notre recherche : le nombre d'interviewés (deux en l'occurrence), les thèmes abordés (toujours à l'ordre du jour et qui sont largement discutées dans les médias) et leur popularité (émises aux heures de forte écoute). En outre, la validité de cette comparaison a été confirmée par quatre experts bilingues des médias israéliennes et arabes qui, de par leur métier ou leurs recherches, suivent régulièrement la presse écrite et les médias électroniques dans les deux langues³. Ceux-ci ont rempli un questionnaire dans lequel il leur était demandé de comparer *Ben Ha-kotarat* à trois programmes d'interviews politiques de la chaîne Al-Jazira. Leurs réponses ont confirmé qu'il y avait lieu de comparer les deux émissions choisies. Voici la liste des émissions concernées⁴.

1 *Al-Ittijah al-Mou'akkis*, 18 juin 2002.

- Thème : la diaspora palestinienne.
- Participants : Dr Ahmad 'Ouwaydi al-'Abadi, ancien député au parlement jordanien, et Dr 'Alī Badwan, membre du comité central du Front démocratique pour la libération de la Palestine.
- (999 tours de parole).

2 *Al-Ittijah al-Mou'akkis*, 2 juillet 2002.

- Thème : la crédibilité des médias américains.
- Participants : Dr Jamal 'Abd al-Hay al-Tamimi, chercheur en communication à l'université de Thames Valley à Londres, et Mouwaffaq Harb, spécialiste des États-Unis et directeur d'une station de radio américaine en langue arabe.
- (724 tours de parole).

3 *Al-Ittijah al-Mou'akkis*, 31 décembre 2002.

- Thème : le vote des citoyens arabes pour le parti travailliste en Israël.
- Participants : Saleh Tarif, député du parti travailliste, et 'Abd al-Barī 'Atwan, rédacteur en chef du journal arabe international *Al-Quds al-'arabi*.
- (1345 tours de parole).

4 *Al-Ittijah al-Mou'akkis*, 17 juin 2003.

- Thème : les mouvements de résistance palestiniens.
- Participants : Mouhammad Nazzal, membre du bureau politique du mouvement Hamas, et 'Ahmad Soubh, vice-ministre de l'Information palestinien.
- (340 tours de parole).

³ Ces quatre personnes sont :

- Dr Mordehai Keidar : spécialiste de la culture arabe moderne, maître de conférences aux départements d'arabe et d'histoire du Moyen-Orient de l'université Bar-Ilan.
- M. Chimon Ben Naim : interprète dont les langues de travail principales sont l'hébreu et l'arabe, correspondant de la radio Kol Israël en arabe.
- M^{me} Choch Manguad : traductrice spécialisée dans la traduction de médias arabes en hébreu.
- M. Walid Rakab – traducteur spécialisé dans la traduction de médias arabes en hébreu.

⁴ Les émissions seront citées dans l'article selon la numérotation ici présentée.

5 *Ben Ha-kotarat*, 19 décembre 2002.

- Thème : religion et Etat en Israël.
- Participants : Eli Yichay, président du parti Chass, et Yossef Tomy Lapid, président du parti Chinouy.
- (314 tours de parole).

6 *Ben Ha-kotarat*, 26 décembre 2002.

- Thème : l'idée de transfert et la corruption du pouvoir.
- Participants : Yossi Sarid, président du parti Mérets, et Avigdor Liberman, président du parti Ha-Ihoud ha-Leoumi – Yisrael Béténou.
- (160 tours de parole).

7 *Ben Ha-Kotarat*, 20 février 2003.

- Thème : un gouvernement d'union nationale.
- Participants : Hayim Ramon, député du parti travailliste, et Tsipi Livni, ministre des Transports et membre du parti Likoud.
- (496 tours de parole).

8 *Ben Ha-kotarat*, 20 février 2003.

- Thème : l'idéologie du premier ministre israélien Ariel Sharon.
- Participants : Eyal Mégued, écrivain, et Yisrael Harel, journaliste.
- (186 tours de parole).

Afin de proposer une réponse partielle à la question énoncée ci-dessus, il sera procédé à l'analyse des remarques méta-pragmatiques qui concernent la façon dont se déroule la discussion, puis à l'étude des remarques qui traitent des règles de coopération. Ainsi étudierons-nous les différences qui caractérisent les pratiques des intervieweurs en la matière. On discutera de celles-ci tout en mettant en avant le caractère exploratoire de l'analyse.

Remarques méta-pragmatiques

Nous analyserons les remarques méta-pragmatiques qu'adressent aux interviewés les intervieweurs des émissions *Al-Ittijah al-Mou'akkis* et *Ben Ha-kotarat* à propos de la façon dont ces derniers remplissent leur rôle discursif. Les remarques méta-pragmatiques sont le reflet d'une vision globale des processus du discours et de leur impact. Dans son analyse du discours métalinguistique, Deborah Schiffrin (1980) a identifié trois signes qui témoignent de l'existence d'une telle vision : des référents, tels que « mot » et « phrase », des opérateurs, tels que « vrai » et « faux », et des verbes tels que « dire ». Selon Deborah Schiffrin, un tel discours poursuit deux objectifs : un but expressif, la volonté de signaler l'appréciation, et un but organisationnel qui est la structuration du discours. En ce qui nous concerne, nous avons choisi d'adopter la distinction proposée par Shoshana Blum-Kulka (1997 : 180-219) dans le contexte du discours quotidien à l'intérieur d'une famille. L'auteur a classé les remarques selon trois formes : les remarques concernant le déroulement de la discussion, celles concernant la transgression des règles de coopération (Grice, 1975), et les remarques métalinguistiques, c'est-à-dire, celles qui portent sur la langue, les significations, les mots, les corrections de syntaxe, etc.

Le classement des remarques méta-pragmatiques de l'intervieweur a été adapté aux besoins d'une interview à deux interviewés. Nous distinguerons les catégories suivantes :

- Les remarques concernant le déroulement du discours, ceci comprend les remarques relatives au partage des tours de parole et à l'ordre du jour. Dans celles-ci, sont parfois mentionnés directement ou indirectement le médium (la télévision), le genre (l'interview), et les participants à l'interview (spectateurs inclus).
- Les remarques concernant la transgression d'une des règles de coopération (Grice, 1975) ou concernant la négociation sur la manière de mettre en place cette coopération.

Remarques méta-pragmatiques sur le déroulement du discours

Prenons deux courts extraits d'interviews :

intervieweur :	N'entrons pas dans les détails, je voudrais demander
interviewé :	Vous ne voulez pas demander, vous voulez embarrasser

(Nissim Michal et Shimon Peres, député, *Siḥat Veida*, télévision israélienne, première chaîne, 26/07/95)

interviewé :	En dix minutes, je ne peux pas bien sûr avoir le temps {de parler de tout}
intervieweuse :	Une interview de dix minutes c'est déjà quelque chose, n'est-ce pas, député Nezri ?
interviewé :	Oui, et je vous remercie beaucoup de m'avoir donné l'occasion de parler de manière euh relativement ininterrompue
intervieweuse :	Je vous remercie beaucoup pour les compliments, député Nezri

(Esti Perez et Chlomo Benizri, député du parti Chass, *Ha-kol Dibourim*, autorité de radiodiffusion, radio b, 15/08/2000)

Dans ces deux extraits, l'intervieweur comme l'interviewé font des remarques sur la façon dont se déroule l'échange, et dans les deux cas, la réaction du destinataire montre qu'il interprète la remarque comme un défi et se sent blessé. Ces remarques peuvent constituer, dans le cadre d'une interview, une transgression de la règle de quantité (Grice, 1975) puisqu'elles énoncent des évidences. C'est la raison pour laquelle elles sont considérées comme une implicature conversationnelle adressée au destinataire direct ou aux destinataires indirects, les téléspectateurs ou les auditeurs, implicature étant interprétée comme une critique faite à un des participants à l'interview (Fetzer, 2006). Souvent, ces remarques expriment ou sous-entendent un jugement qui porte sur la légitimité et la pertinence des paroles des participants à la discussion. Il peut s'agir d'un jugement positif (« Je vous remercie beaucoup »), ou négatif (« Vous ne voulez pas demander », « je ne peux pas avoir le temps »), ou bien il peut être une forme de défi. Réalisé par l'intermédiaire de

remarques méta-pragmatiques, celui-ci n'est pas réservé au seul intervieweur. Aussi, dans le corpus, avons-nous constaté que tous les participants faisaient un tel usage des remarques. Voyons quelques exemples.

Remarques concernant le déroulement du discours :
Faysal al-Qasem

Mouhammad Nazzal, militant du Hamas, critique le gouvernement, relativement modéré, de Mahmoud Abbas (Abou Mazen) et pense que la formation de celui-ci nuit au peuple palestinien dont le seul représentant est, selon lui, le Hamas. Au cours de l'interview, l'intervieweur se positionne et soutient cette opinion. Il se trouve donc opposé au point de vue du deuxième interviewé, 'Ahmad Soubh, vice-ministre de l'Information du gouvernement Abbas. Dans l'extrait qui suit, apparaît une série de remarques par lesquelles l'intervieweur Faysal al-Qasem retarde ostensiblement le passage de la parole à 'Ahmad Soubh après lui avoir posé une question.

106	intervieweur :	[6 mots ont été omis] j'ai une question monsieur Soubh, et : sur la légitimité et cetera, c'est-à-dire que vous dites que {::}
107	Soubh :	{bien}
108	intervieweur :	e : :uh, cette administration, qui maintenant, adopte le plan de paix et cetera est légitime, et cetera nous avons entendu tout cela, mais parallèlement nous entendons, que le président palestinien, Yasser Arafat, a rejoint <u>de fait</u> , le <u>camp</u> , des mouvements de résistance, palestiniens, et non, le camp de l'administration palestinienne qui est représentée par Abou Mazen, pour- pour- pour- la paix, s'il est juste de dire cela, car, vous savez, qui a imposé, cette administration, palestinienne, au peuple palestinien, et au président, Arafat, lui-même,, c'est une question qui se pose, vous êtes d'accord avec ça p-pas d'accord, je ne sais pas c'est-à-dire
109	Soubh :	oui
110	intervieweur :	=euhh
111	Nazzal :	=[tousse] e :uh, {je, veut, juste d- e :uh}
112	Soubh :	{si vous me permettez d- si vous me permettez} de vous répondre,, {si vous me permettez de vous répondre}
113	intervieweur :	{juste une minute, une} minute,, juste u- juste une minute, {je}
114	Soubh :	{euh}
115	intervieweur :	je vous retourne la question , juste, euh, afin que vous obteniez la parole, {s'il vous plait, brièvement, eh}
116	Nazzal :	{je,, voudrais, euh,} juste, revenir, aux
117	intervieweur :	=euhh
118	Nazzal :	=paroles, de monsieur Ahmad Soubh

(Al-Jazira, émission numéro 4).

La question de l'intervieweur (108) comprend l'affirmation : « Vous savez, qui a imposé, cette administration, palestinienne, au peuple palestinien, et au président, Arafat, lui-même ». Soubh représentant le gouvernement palestinien, il y a dans cette affirmation un défi de son rôle social. Le défi est d'autant plus marqué que la subordonnée est présentée comme un fait établi, découlant logiquement de l'affirmation précédente (« s'il est juste de dire cela ») et donc incontestable. À la fin du même tour de parole, après avoir complété sa question, Faysal al-Qasem regarde Mouhammad Nazzal, le deuxième interviewé, et demande indirectement son acquiescement (« vous êtes d'accord avec ça p-pas d'accord, je ne sais pas », 108). Faisant cela, il lui passe la parole et la lui laisse, bien que la question ait été énoncée comme s'adressant à Soubh (106) et bien que Soubh demande à répondre à la question qui lui a été posée (« si vous me permettez d- si vous me permettez de vous répondre,, si vous me permettez de vous répondre », 112). L'intervieweur atténue cette transgression des privilèges discursifs en promettant de passer dans peu de temps la parole à Soubh (113 et 115), mais cette promesse ne sera respectée qu'après 74 tours de parole, une pause publicitaire, une promesse supplémentaire et deux conversations avec des téléspectateurs. Agissant ainsi, l'intervieweur positionne Nazzal en situation de privilégié sur le plan du rôle discursif et, apparemment, de préféré sur le plan idéologique et politique. À l'inverse, cette asymétrie prive Soubh de ses droits et le défie sur le plan du discours et sur le plan politique.

La réaction de Soubh nous montre qu'il émet des réserves sur le comportement de l'interviewé (181) :

180	intervieweur :	[15 mots ont été omis] avant de passer à vous monsieur euh, Soubh, c'est-à-dire j'ai dans ma main, une opinion, contraire à l'opinion de monsieur, euh Jamal Nazzal et non Mouhammad Nazzal ici dans le studio [82 mots ont été omis] monsieur Soubh, la parole est à vous, malgré tout cela, je répète que- les résultats du vote, 94 %, pour les mouvements de résistance, pour ce point de vue, qu'a présenté Mouhammad Nazzal, et : je ne sais pas ce que vous allez dire
181	Soubh :	merci, euh, frère Faysal, euh, eh- c'est-à-dire, si vous me permettez il semble , que- il serait bon , que vous invitiez, tous les euh, participants à votre honorable émission, au studio, peut-être faudrait-il, {car}
182	intervieweur :	{eh}
183	Soubh	ils auront l'occasion, d'exprimer leurs o{pinions{
184	intervieweur :	{eh}
185	Soubh	de manière euh, plus euh, détaillée, euh, la dernière {question que vous avez posée, e :uh{

(Al-Jazira, émission numéro 4).

Il est intéressant de noter que l'interviewé ne critique pas la répartition des rôles entre les participants mais la façon dont les téléspectateurs participent à l'émission (181, 183, 185). Le caractère très modéré de sa réaction (« si vous me permettez », « il semble que », « il serait bon », « peut-être », « faudrait-il ») pose une question intéressante qui nécessiterait une analyse supplémentaire : se pourrait-il que la création d'une asymétrie entre interviewés soit devenue une norme établie à tel point que celui qui en souffre ne s'en indigne plus tout à fait ?

Le débat de l'émission numéro 2 a pour objet la crédibilité des médias américains dans leur couverture des événements du 11 septembre 2001. La position du chercheur en communication 'Abd al-Hay al-Tamimi sur ce sujet est que les informations fournies sont mensongères. Face à lui, Mouwaffaq Harb, qui dirige une station de radio américaine, représente ces médias américains en lesquels il a confiance. Dès le début de l'interview et tout au long de celle-ci, l'intervieweur prend parti pour al-Tamimi et fait de lui son interviewé préféré (Levi, Weizman, Schneebaum, 2003 ; Weizman, Levi, Schneebaum, à paraître). Dans l'extrait qui précède l'exemple qui suit, l'intervieweur reformule les accusations portées par al-Tamimi à l'encontre des médias américains (dont il qualifie les déclarations de « mensonges », 120) et les présentent à Harb sous la forme d'une question. Harb, quant à lui, pose quelques questions à l'intervieweur dans une sorte d'inversion de rôles tout à fait intéressante :

131	Harb :	{de quoi parlons-nous,} des mensonges qui-
132	intervieweur :	=sont venus après
133	Harb :	{de quoi}
134	intervieweur :	{qui sont venus après}, c'est-à-dire il y a beaucoup d'exemples , que nous voulons, si {si nous commençons}
135	Harb :	{comme quoi}
136	intervieweur :	depuis cette date, oui
137	Harb :	comme quoi
138	intervieweur :	=oui, bon, comme quoi ? je vais vous donner, comme quoi
139	al-Tamimi :	je {v- vais lui répondre}
140	intervieweur :	{je ne veux pas} m'immiscer {c'est-à-dire}
141	al-Tamimi :	{je vais lui répondre} simplement
142	intervieweur :	=oui
143	al-Tamimi :	=la réponse est claire (etc.).

(Al-Jazira, émission numéro 2).

Dans cet extrait, Harb, l'interviewé, est celui qui pose à l'intervieweur une série de questions directives en l'interrompant de manière systématique (131, 133, 135). Le simple fait d'adopter une stratégie directrice qui est, habituellement, propre à l'intervieweur constitue un défi caché : Harb se positionne en critique de la façon dont l'intervieweur remplit son rôle discursif et pour un temps s'approprie de fait l'animation de la discussion. L'intervieweur tente de donner des réponses partielles qui reflètent la position d'al-Tamimi (132, 134, 136, 138)

avant de battre en retraite et de se positionner dans une attitude neutre (« je ne veux pas m'immiscer », 140). Al-Tamimi, qui remarque la position inconfortable de l'intervieweur, vient à son secours et se propose de répondre à sa place (139, 141), l'intervieweur lui permet alors de prendre la parole (142). Ici, nous voyons que les deux interviewés luttent l'un avec l'autre pour mener le débat, contestant ainsi l'hégémonie de l'intervieweur sur la discussion.

Remarques concernant le déroulement du discours : Ben Caspit

Observons l'exemple suivant :

112	Yichay :	= <u>plus dangereux</u> , la haine qu'il dissémine, la persécution qu'il cause, la haine des pauvres et des faibles, qui n'existent pas chez lui
113	intervieweur :	Eli, {merci}
114	Yichay :	{puisque}, pardon, puisque,, les nations du monde, et nos ennemis
115	intervieweur :	=dans un instant
116	Yichay :	= <u>rien</u> n'est {plus dangereux}
117	intervieweur :	{dans un instant je vais être persuadé} que v{ous êtes le <u>présentateur</u> }

(Télévision israélienne, première chaîne, émission numéro 5).

Non seulement l'interviewé, Eli Yichay, président du parti religieux Chass, ignore l'intervieweur qui essaye de l'interrompre (113, 115), mais il va jusqu'à lui couper la parole (114). En réaction, l'intervieweur l'arrête et lui adresse une remarque ironique (« dans un instant je vais être persuadé que vous êtes le présentateur », 117), qui est une transgression flagrante de la règle de qualité (Grice, 1978), et fait aussi écho aux pensées supposées de l'interviewé (Sperber;Wilson, 1981 ;Wilson, Sperber, 1992). Cette remarque méta-pragmatique a la force illocutoire d'une réprimande, l'ironie servant à appuyer la remontrance. Toutes les remarques méta-pragmatiques de défi adressées par l'intervieweur au cours de l'émission numéro 5 l'ont été après que l'interviewé a débordé de son rôle. C'est parce qu'Eli Yichay s'écarte de son rôle plus souvent que le deuxième interviewé, Yossef Lapid, président du parti anti-religieux Chinouy, qu'il est le destinataire de plus nombreuses remarques.

Dans l'exemple suivant, le ton de réprimande de la remarque que fait l'intervieweur est quelque peu atténué. L'interviewée Tsipi Livni, ministre du parti de droite Likoud, n'accepte pas le partage des tours de parole décidé par l'intervieweur et ne le laisse pas donner la parole au deuxième interviewé Hayim Ramon, député du parti travailliste, parti de gauche. En réaction, l'intervieweur lui fait la remarque suivante :

228	intervieweur :	{un instant, venez laissez le finir , i :l, il est assez frustré, et c'est, et il n'est pas habitué à ça}
229	Ramon :	=je, ne, je, disons ceci
230	intervieweur :	= ils sont dans l'opposition, ils ne {peuvent que parler}

(Télévision israélienne, première chaîne, émission numéro 7).

Afin d'accorder à Hayim Ramon les droits qui lui reviennent dans le discours, l'intervieweur place Tsipi Livni en position de partenaire et la considère comme son égale. Pour ce faire, il utilise une perspective destinateur-destinataire (« venez laissez**ons** le finir », 228) ainsi qu'une plaisanterie à propos du rôle social de Ramon (« ils sont dans l'opposition, ils ne peuvent que parler », 230). Au-delà de l'humour, la remarque de l'intervieweur est modérée aussi par le fait qu'il lui ajoute une explication. Or, celle-ci est un des moyens qui permet de présenter des excuses (Blum-Kulka, House, Kasper, 1989 : 21).

Remarques méta-pragmatiques sur les règles de coopération

L'hypothèse de Paul H. Grice (1975 : 41-48) est qu'il existe un accord tacite entre les participants à une conversation et que cet accord comprend quatre règles : (1) la règle de qualité : le locuteur se doit de fournir des informations véridiques et auxquelles il ne manque pas de preuves ; (2) la règle de quantité : le locuteur se doit de fournir une quantité d'informations adaptée au contexte ; (3) la règle de relation : le locuteur se doit de fournir des informations pertinentes au contexte de la conversation. (4) la règle de manière : le locuteur se doit de fournir des informations claires, non ambiguës et ordonnées.

Le fonctionnement de ces règles dépend toujours de l'objectif du discours tel qu'il est perçu à chaque instant par les locuteurs (*ibid.*). En d'autres termes, tous les interlocuteurs agissent dans le cadre d'un contrat de communication dont l'établissement est soumis aux circonstances du discours (Ghiglione, 1986 ; Charaudeau, 1991). Par exemple, on s'attend à ce que la quantité d'informations communiquée par l'interviewé au cours de l'interview réponde à la fois aux demandes du public et à celles de l'intervieweur. On peut également supposer que la quantité d'informations conçue comme « suffisante » dans une interview est habituellement plus importante que celle conçue comme telle dans le discours quotidien et que les limites de la règle de quantité seront, par conséquent, différentes (Heritage, Greatbatch, 1991 : 101-102). De même, les limites des règles de relation et de manière des interviews ne sont pas semblables à celles du discours informel. En effet, le sujet d'une conversation informelle peut être arbitraire, et les disparités dans les informations comme les interruptions du flux de parole sont alors plus acceptables que lors d'une interview (Crystal, Davy, 1974). Une différence

supplémentaire existe concernant la règle de manière telle qu'elle est définie en fonction des conventions qui régissent le type de discours, cette différence porte sur l'analyse des remarques méta-pragmatiques relatives à l'incompréhension : Shoshana Blum-Kulka et Elda Weizman (2003) ont constaté que, dans les interviews politiques en hébreu, à la différence du discours quotidien, de telles remarques n'indiquent pas nécessairement l'incompréhension, mais préservent la crédibilité et défient l'interlocuteur. En outre, les procédés discursifs qui servent à mettre en pratique les règles diffèrent d'une société à l'autre. On notera, par exemple, que ce qui serait considéré comme « peu informatif » dans une culture donnée ne le serait pas nécessairement dans une autre (Keenan, 1976). Toutefois, l'étude ne traite pas des moyens de mise en pratique des règles mais de la réaction que peut entraîner, chez l'intervieweur, la transgression de telle ou telle règle par l'interviewé.

Dans ce cadre, nous distinguerons les différentes règles car notre hypothèse est qu'une remarque à propos de l'une n'aura pas la même valeur qu'une remarque concernant une autre. Ainsi, à la question de savoir si la règle de qualité a été respectée (c'est-à-dire si la vérité a été dite), peut-on généralement répondre par oui ou par non, alors qu'à la même question concernant la règle de quantité, on aura une réponse qui variera sur une échelle de valeurs. Cependant, il arrive que certaines règles se chevauchent (c'est surtout vrai pour les règles de quantité et de manière), et il est alors difficile de quantifier et mesurer leur transgression (Thomas, 1995 : 87-92). Les différences entre les règles seront étudiées et illustrées dans les sections suivantes.

Remarques méta-pragmatiques sur les règles de coopération : Faysal al-Qasem

Au cours de l'émission numéro 1, l'intervieweur adresse à l'interviewé Ahmad 'Ouwaydi al-'Abadi, ancien député au parlement jordanien, vingt-cinq remarques qui le défient en l'accusant de transgresser la règle de qualité ainsi qu'une remarque dont la part de défi est finalement neutralisée. En revanche, l'intervieweur ne fait aucune remarque de ce genre au deuxième interviewé, 'Ali Badwan, membre du comité central du Front démocratique pour la libération de la Palestine. Parmi les remarques faites à al-'Abadi, certaines ont pour objet une comparaison entre ce qu'il a dit au cours de l'émission et ce qu'il aurait dit auparavant, hors antenne. L'intervieweur porte cette accusation en affirmant : « Vous m'avez dit deux minutes avant que j'entre, que les- euh Palestiniens de diaspora, ont oublié la patrie, et l'ont vendue depuis longtemps » (151). Cette accusation comporte un défi ayant une double origine. Tout d'abord, on attend de la part de l'interviewé que son discours soit cohérent. Ceci découle à la fois du principe de coopération et de son rôle discursif. La

deuxième origine du défi est la position de l'intervieweur, telle qu'elle a été dévoilée au début de l'émission, et selon laquelle il réfute l'argument : « les Palestiniens de diaspora ont oublié la patrie » (Weizman, Levi, Schneebaum, à paraître). Cette position correspond à celle de 'Ali Badwan qui représente les Palestiniens qui vivent en dehors des territoires de l'Autorité palestinienne. À ce sujet, la multiplication des remarques renforce leur aspect de défi. Voici l'une d'entre elles :

266 intervieweur : {je} vais vous dire quelque chose frère 'Ali, je vais vous dire ce que m'a dit, euh, le docteur sur- **le docteur, Ahmad 'Owaydi al-'Abadi** avant l'émission, car ces paroles non, je ne suis pas d'accord avec elles, il a dit, que : on a donné la possibilité aux Palestiniens en Jordanie et dans de nombreux endroits, autres, d'inscrire seulement qu'ils veulent le retour, personne ne s'est inscrit, et je lui ai dit pourquoi ? il m'a dit en un mot, qu'ils ont oublié la Palestine et l'ont vendue pour un plat de lentilles, je vous en prie

(Al-Jazira, émission numéro 1).

Le défi lancé à Al-'Abadi et le soutien à Badwan sont ici renforcés par le parti pris de s'adresser à Badwan à la deuxième personne et de décrire les actes d'Al-'Abadi à la troisième personne. Les termes d'adresse et les qualificatifs choisis par l'intervieweur renforcent cette impression : 'Ali Badwan reçoit le surnom affectueux « frère 'Ali » tandis que le titre universitaire de docteur est accolé au nom entier de « l'accusé » : « Ahmad 'Uwaydi al-'Abadi ». Le prestige du titre accroît la responsabilité que fait endosser l'intervieweur à Al-'Abadi lorsqu'il cite ses paroles, ce qui renforce également le défi (Weizman, 2006b).

Cette remarque, comme toute autre qui sous-entend que la règle de qualité a été transgressée, possède la force illocutoire d'une accusation de mensonge. Il s'agit d'un jugement de valeur des paroles et de la personnalité même de l'interviewé. La remarque le présente comme quelqu'un qui ne respecte pas un principe moral élémentaire, l'obligation de dire la vérité, et c'est pourquoi le degré de défi d'une telle remarque est particulièrement élevé et dépasse celui d'une remarque portant sur la transgression de la règle de quantité. En effet, sous-entendre que l'interviewé a transgressé la règle de quantité peut, par exemple, impliquer qu'il a fourni trop peu d'informations ; ce qui signifie, parfois, qu'on l'accuse de se dérober. Mais cela peut également suggérer que l'interviewé a fourni trop d'informations et, dans ce cas, l'accusation revêt un caractère plus « technique ». C'est ce que nous pouvons voir dans l'extrait suivant dans lequel l'intervieweur adresse aux deux interviewés des remarques relatives à la règle de quantité. Ces interviewés sont Saleh Tarif, député arabe au parlement israélien, membre du parti travailliste, et 'Abd al-Bari 'Atwan, rédacteur en chef du journal arabe international *Al-Quds al-'arabi*, qui s'oppose à ce que des Arabes rejoignent des partis israéliens comme le parti travailliste.

Près de deux minutes avant la fin de l'émission, l'intervieweur dit aux interviewés de s'exprimer « brièvement » (1323 et 1329) :

1317	'Atwan :	[5 mots ont été omis] et ils {décrivent}
1318	intervieweur :	{c'est d-}
1319	'Atwan :	la démocratie israélienne,, comme une vitrine cul{turelle aux yeux du monde}
1320	intervieweur :	{très bien, Saleh Ta}rif
1321	Tarif :	=notre intérêt
1322	'Atwan :	=et {notre peuple}
1323	intervieweur :	{brièvement}
1324	'Atwan :	notre terre va
1325	intervieweur :	=bien
1326	'Atwan :	et nos villages sont dé{truits,, et-}
1327	intervieweur :	{'Abd al-Bari}, le temps commence à nous manquer
1328	Tarif :	=bien
1329	intervieweur :	Saleh Tarif, la c- euh, que voulez-vous d- <u>conclure</u> brièvement,, {vous voulez sur cela}
1330	Tarif :	{je voudrais conclure}, brièvement , que-

(Al-Jazira, émission numéro 3).

Les remarques sont le résultat d'une vraie nécessité ce qui affaiblit fortement leur degré de défi. En outre, le fait que l'intervieweur utilise le même mot dans les remarques qu'il fait aux deux interviewés crée vis-à-vis d'eux une impression de symétrie. Celle-ci n'est que très légèrement compromise quand l'intervieweur adresse à 'Atwan une remarque supplémentaire qui comporte un défi, indirect, à propos de la règle de quantité : « le temps commence à nous manquer » (1327).

Remarques méta-pragmatiques sur les règles de coopération : Ben Caspit

Comme nous l'avons vu, une remarque relative à une transgression de la règle de qualité suggère en général un défi marqué. Une remarque concernant une transgression de la règle de relation est le plus souvent moins virulente mais peut cependant sous-entendre que l'interviewé esquivé volontairement la question. Il en est de même pour une remarque qui aurait pour objet la transgression de la règle de manière. Dans l'émission numéro 6, l'intervieweur Ben Caspit adresse à Yossi Sarid, président du parti de gauche Mérets, ainsi qu'à Avigdor Liberman, président du parti de droite Ha-Ihud ha-Leumi –Yisrael Béténou, des remarques relatives à la transgression de la règle de relation. La remarque faite à Avigdor Liberman est explicite (« vous ne m'avez pas répondu », 11), formulée à la perspective du destinataire (« vous »), et positionne Avigdor Liberman comme celui qui n'a pas rempli son rôle discursif :

10	Liberman :	=j'ai dit, si nous pour l'instant, de notre point de vue le sujet principal est,, d'empêcher la création d'un État terroriste,, le monde entier combat le terrorisme, et nous créons, un État terroriste, ici près de notre maison, et en plus le premier ministre, transfère à ces assassins, cent trente millions de shekels,, il y a seulement deux semaines, {sans l'accord du cabinet, et sans l'accord du gouvernement}
11	intervieweur :	{ nous, nous sommes dans la campagne électorale. } et en fait,, euh, vous ne m'avez <u>pas</u> répondu,, à la question,

(Télévision israélienne, émission numéro 6).

Comme l'on a dit, l'intervieweur adresse aussi une remarque à Yossi Sarid :

37	intervieweur :	{qu'en est-il du prochain gouvernement ?}
38	Sarid :	Mais
39	intervieweur :	y a-t-il des restrictions quelconques, euh p- pour Mérets, {vous siégerez avec des ultra-orthodoxes ?}
40	Sarid :	{vous savez que :-} vous savez que nous, euh, e : :uh, avons été conviés, <u>plus</u> d'une fois, par le Premier ministre, l : actuel,,, à participer au gouvernement, nous avons pensé que tant l'intégrité publique que l'hygiène contraignent,,, à ne pas participer à un tel gouvernement, je n'ai jamais, euh honte, de : remplir, le :rôle,, dans l'opposition,, {il n'y a e : :uh}
41	intervieweur :	{je demande à propos} du prochain gouvernement,, {si par exemple arrivait}
42	Sarid :	{dans le prochain gouvernement}
43	intervieweur :	l'incroyable et Amram Mitsna le composait, et Chass vo-acceptait d'y participer, est-ce que Yossi Sarid viendrait également ?
44	Sarid :	je préfère un gouvernement <u>sans</u> Chass, mais s'il n'y a pas le choix, alors nous siégerons aussi avec Chass

(Télévision israélienne, émission numéro 6).

La remarque faite à Sarid est sous-entendue dans le tour de parole 41. Après avoir indiqué précisément l'objet de sa question (« qu'en est-il du prochain gouvernement ? », 37), l'intervieweur répète cette description (« je demande à propos du prochain gouvernement », 41) ce qui implicitement positionne Sarid comme quelqu'un qui n'a pas pris garde à répondre de manière pertinente. Le défi est ici très atténué par l'utilisation de la perspective du destinataire (« je demande »). Dans l'extrait suivant, Ben Caspit adresse à l'écrivain Eyal Mégued, assimilé à la droite modérée, ainsi qu'au journaliste Yisrael Harel, représentant du milieu national-religieux, des remarques relatives à la transgression de la règle de quantité et qui ont pour objectif l'organisation du discours. Il interrompt d'abord Mégued (111), puis Harel (113) et ainsi la symétrie entre les deux interviewés est préservée. Le degré de défi de ces remarques est faible :

110	Mégued :	{alors qu'est-ce qui vous inquiète., alors qu'est-ce qui vous inquiète}
111	intervieweur :	{un instant un instant un instant un instant je voudrais, une seconde} une seconde, je voudrais poursuivre {à partir de là., Yisrael je voudrais poursuivre à partir de là}
112	Harel :	{non., un instant un instant, tou- tou- toujours, le pouv}oir
113	intervieweur :	Yisrael Harel, une seconde
114	Harel :	=bon

(Télévision israélienne, émission numéro 8).

Une étude comparée du corpus montre que Faysal al-Qasem et Ben Caspit répartissent tous deux les remarques méta-pragmatiques dont le but est l'organisation du discours de manière asymétrique entre les deux interviewés. Néanmoins, sur la chaîne arabe, les remarques adressées à l'interviewé qui n'a pas la préférence de l'intervieweur tendent à être liées à sa position et visent même parfois à présenter l'interviewé comme quelqu'un d'incohérent. Sur la chaîne israélienne, par contre, les remarques revêtent un aspect plus « technique » et sont, dans la plupart des cas, une réaction après que l'interviewé a débordé de son rôle.

Conclusion

La question centrale posée dans cet article est de savoir si, dans les interviews politiques qui confrontent deux interviewés, l'intervieweur, par ses remarques méta-pragmatiques, défie ou soutient les deux interviewés de manière identique, ou si, à cet égard, les deux émissions analysées diffèrent l'une de l'autre. Notre hypothèse était qu'il ne pouvait y avoir de symétrie totale en ce qui concerne l'attitude de l'intervieweur vis-à-vis des deux interviewés mais qu'une symétrie marquée pouvait contribuer à l'impression de neutralité.

L'étude de la manière dont Faysal al-Qasem répartit ses remarques méta-pragmatiques entre les interviewés indique que, par ces remarques, il a tendance à soutenir l'intervieweur qu'il préfère et à défier l'interviewé qui n'a pas sa préférence. Avec certaines catégories de remarques, l'asymétrie est flagrante car Faysal al-Qasem ne les utilise pas du tout pour défier l'interviewé qu'il préfère ou soutenir le second. En outre, nous avons constaté que, dans l'émission *Al-Ittijah al-Mou'akkis*, les remarques se trouvaient, dans la plupart des cas, au cœur d'un environnement saturé de défis, dans lequel le défi est accentué par des moyens textuels plus nombreux qu'en hébreu. Par exemple, l'intervieweur coupe la parole à l'interviewé, tout en faisant usage de termes d'adresse et de qualificatifs qui portent atteinte à son image sociale.

Dans l'émission *Ben Ha-kotarot*, nous avons constaté une asymétrie moins marquée des remarques méta-pragmatiques. Cela est dû notamment au fait que le degré de soutien ou de défi de ces remarques est plus faible que dans l'émission en arabe. De plus, les remarques que fait Ben Caspit concernent essentiellement le rôle discursif de l'interviewé auquel elles sont adressées et non son rôle social et sont, dans la plupart des cas, une réaction après que l'interviewé a débordé de son rôle. L'impression qui en ressort est que, dans *Ben Ha-kotarot*, les remarques revêtent un aspect « technique », tandis que, dans *Al-Ittijah al-Mou'akkis*, elles tendent à être plus en lien à la position de l'interviewé et portent plus atteinte à la neutralité apparente de l'intervieweur.

Jusqu'à présent, aucune étude méthodique n'avait comparé les styles discursifs des interviews en arabe et en hébreu. Il est donc difficile de savoir à ce stade de la recherche si les différences constatées sont le fait des styles individuels des deux intervieweurs ou des normes de débat, variant d'une culture à l'autre. Or, il n'est pas sans importance de les analyser à la lumière des codes d'éthique auxquels sont soumis les deux journalistes. Nous l'avons vu, les deux codes d'éthique mettent l'accent sur des principes semblables : les journalistes doivent notamment s'abstenir d'exprimer une opinion, de prendre position ou de faire preuve de partialité. L'étude des formes de défi et de soutien chez les deux intervieweurs montre que Faysal al-Qasem transgresse ces principes de manière plus manifeste que ne le fait Ben Caspit. Dès lors qu'il s'agit de deux journalistes de haut rang, cela pourrait indiquer une conception différente du rôle discursif de l'intervieweur. Le caractère exploratoire de cette étude ne nous autorise qu'à émettre des hypothèses en attendant d'autres recherches empiriques pouvant approfondir les connaissances sur ce sujet.

Références

- Al Jazeera Home Page, <http://english.aljazeera.net/NR/exeres/5D7F956E-6B52-46D9-8D17-448856D01CDB.htm> (acc. le 07/02/06).
- Antaki Ch., Widdicombe S., 1998, « Identity as an achievement and as a tool », pp. 1-14, in : Antaki Ch., Widdicombe S., eds, *Identities Talk*, London, Sage.
- Auter P., Arafa M., Al-Jaber K., 2004, « Who is Al Jazeera's Audience ? Demographics and Psychographics of an Arab Satellite News Network », in : <http://www.tbsjournal.com/auter.htm> (consulté le 10/04).
- Balint A., 2004, « Ulmert intends to depose IBA's director-general Yossef Bar'el in the coming days », *Ha'aretz*, 26 sept. 2004, pp. A 1-2 (en hébreu).
- Blum-Kulka Sh., 1997, *Dinner Talk—Cultural Patterns of Sociability and Socialization in Family Discourse*, New Jersey/London, Laurence Erlbaum Associates.

- Blum-Kulka S., House J., Kasper G., eds, 1989, *Cross-Cultural Pragmatics : Requests and Apologies*, New Jersey, Ablex Publishing Corporation.
- Blum-Kulka S., Weizman E., 2003, « Misunderstanding in Political Interviews », pp. 107-128, in : House J., Kasper G., Ross S., eds, *Misunderstanding in Social Life : Approaches to Problematic Talk*, London, Longman.
- Charaudeau P., 1991, « Contrats de communication et ritualisations des débats télévisés », pp. 11-35, in : Charaudeau P., dir., *La Télévision. Les débats culturels « Apostrophes »*, Paris, Didier Érudition.
- Clayman S.-E., 1988, « Displaying neutrality in television news interviews », *Social Problems*, 35, pp. 474-492.
- Clayman S., Heritage J., 2002, *The News Interview*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Čmejrková S., 2006, « Les femmes dans les interviews et dans les débats de télévision », *Questions de communication*, 9, pp. 29-46.
- Crystal D., Davy D., 1974, *Investigating English Style*, London, Longmans.
- Fetzer A., 2006, « 'Minister, we will see how the public judges you' - Media References in Political Interviews ». *Journal of Pragmatics* 38, 2, pp. 180-195.
- Ghiglione R., 1986, *L'homme communiquant*, Paris, A. Colin.
- Goffman E., 1974, *Frame Analysis*, New York, Evanston, San Francisco and London, Harper.
- 1983, *Forms of Talk*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Grice P. H., 1975, « Logic and conversation », pp. 41-58, in : Cole P., Morgan L., eds, *Syntax and Semantics 3: Speech Acts*, New York, Academic Press.
- Hammad M., 2003, « A new Directorate for 'Al-Jazira' Channel », *Al-Quds al-Arabi*, 21 nov. 2003 (en arabe).
- Heritage J., Greatbatch, D., 1991, « On Institutional Character of Institutional Talk : The case of News Interviews », pp. 95-129, in : Boden E., Zimmermn D. H., eds, *Talk and Social Structure*, Cambridge, Polity Press.
- Ilie C., 2001, « Semi-Institutional Discourse: The Case of Talk Shows », *Journal of Pragmatics*, 33, pp. 209-254.
- Kaspi D., 2004, « In Uterus - The depth of politization equals the depth of IBA's fading », *Ha'ayin Hashvi'it*, p. 49, in : <http://www.idi.org.il/hebrew/seventheye/article.php/> (consulté le 2 mai 2004).
- Keenan E. O., 1976, « The universality of conversational postulates », *Language in Society*, 5, pp. 67-80.
- Labov W., Fanshel D., 1977, *Therapeutic Discourse. Psychotherapy as covnersation*, New York/San Francisco, Academic Press.
- Lauerbach G., 2006, « Discourse representation in political interviews », *Journal of Pragmatics* 38, 2, pp. 196-215.
- Levi I., Weizman E., Schneeibaum I., 2003, « Cultural variation in interviewing styles: News interviews in Hebrew and Arabic », pp. 152-167, in : Shlesinger Y., Muschnik M., eds, *Studies in Modern Hebrew*, Jeruslaem, Tsivonim (en hébreu).

- Miladi, N., 2005, « Médias en transition : Al-Jazira et le pouvoir de l'expression libre », *Questions de Communication*, 8, pp. 37-50.
- Owsley H., Scotton C. M., 1984, « The Conversational Expression of Power by Television Interviewers », *Journal of Social Psychology*, 123, pp. 261-271.
- Schiffrin D., 1980, « Meta-Talk: Organization and Evaluative Brackets in Discourse », *Sociological Inquiry*, 50, pp. 199-236.
- Shlita H., Medan I., 2003, « Keshet Barel », *Yediot Aharonot*, 10 janv. 2003, pp. 16-20 (en hébreu).
- Sperber D., Wilson D., 1981, « Irony and the Use-Mention Distinction », pp. 295-318, in : Cole P., ed., *Radical Pragmatics*, New York, Academic Press.
- Thomas J., 1995, *Meaning in Interaction : An Introduction to Pragmatics*, London/New York, Longman.
- Weizman E., 1996, « Role Shifts: Challenge Strategies in News interviews on Israeli television », pp. 85-99, in : Schwarzwald E., Shlesinger Y., eds, *Hadassa Cantor's book : Researches in Hebrew Language*, Ramat-Gan, Bar-Ilan University.
- 1997, « Journalistic discourse in modern Hebrew : Saturated Environments », pp. 211-227, in : Bentolila Y., ed., *Shay la'Hadassa : Research in the Hebrew Language and in Judaic Languages*, Beer Sheva, Ben Gurion University (en hébreu).
- 1998, « Individual intentions and collective purpose : The case of news interviews », pp. 269-280, in : Cmejrková S., Hoffmanová J., Mullerová O., Svetla J., eds, *Dialogue Analysis VI*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- 1999a, « Discourse patterns in news interviews on Israeli television », pp. 1-22, in : Toury G., Ben Shachar R., eds, *Hebrew: A Living Language*, Haifa, Haifa University Press (en hébreu).
- 1999b, « Terms of address in news interviews », *Congress of the International Association of Dialogue Analysis*, June, Birmingham.
- 2001, « Addresser, addressee and target : Negotiating roles through ironic Criticism », pp. 125-137, in : Weigand E., Dascal M., eds, *Negotiations and Power in Dialogic Interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- 2003, « News interviews on Israeli television : Normative expectations and discourse norms », pp. 383-394, in : Stati S., Bondi M., eds, *Dialogue Analysis 2000*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- 2006a, « Roles and identities in news interviews : The Israeli context », *Journal of Pragmatics* 38, 2, pp. 154 -179.
- 2006b, « Le positionnement par le défi : les négociations des rôles dans l'interview télévisée », *Questions de communication*, 9, pp. 135-149.
- Weizman E., Levi I., Schneebaum I., « Cultural variation in interviewing styles: Challenge and support in Al-Jazeera and on Israeli television », in : Fetzer, A., Lauerbach, G., eds., *Intercultural Media Analysis*, Elsevier pub, à paraître.
- Wilson D., Sperber D., 1992, « On Verbal Irony », *Lingua*, 87, pp. 53-76.